



En rédigeant, et signant à plusieurs un texte, le Manifeste d'Orion, le 11 septembre 2002, pour exprimer notre insatisfaction face à l'organisation actuelle du monde, pour poser le constat de l'impasse dans laquelle la société est engagée et énoncer les principes fondateurs d'une socialité renouvelée, nous avons créé un élan croissant au fil des mois.

Tous réunis formons une chaîne humaine pour inventer un autre monde !

Didier Guénin, Bernard Juilhard, Gisèle Masseix, Christophe Lemaire, Frédérique Bellin, Christophe Fessart, Thierry Guénin,

Le 11 septembre 2002, les auteurs

Altermonde est l'Association (loi 1901) Libre des Travaux, Expérimentations et Réflexions, issus du **Manifeste d'Orion**, pour inventer un **Nouveau Développement Equitable**. Elle regroupe les signataires du Manifeste d'Orion et a pour projet d'inventer un nouveau monde, équitable, solidaire ; de promouvoir, par une logique de don dans l'espace et dans le temps, une politique de répartition de la richesse, dans le respect de la justice sociale, qui pèse chaque décision à l'aune de ses implications globales, locales et durables – plutôt qu'à ses seules conséquences immédiates.

Altermonde vise deux objectifs : être un **espace de partage de la réflexion** sur ces questions essentielles dans un esprit d'écoute et d'envie de travailler ensemble, et être le lieu où **s'élaborent des actions et des expérimentations** qui vont dans le sens d'engendrer ou de favoriser l'émergence de cet autre monde.

Le texte du Manifeste d'Orion :

Le capital d'une société est inscrit à son passif. Autrement dit, il constitue une dette contractée par la société auprès de ses actionnaires. Tel est l'un des axiomes essentiels du capitalisme. De fait ceci établit un monde qui se construit sur le principe de la dette. N'est-ce pas, en cet endroit précis, que se trouve l'erreur fondamentale du capitalisme ?

Aucune société ne peut vivre durablement sur une logique de dette, alors même que le don et le contre don sont des principes anthropologiques majeurs. L'homme depuis plusieurs millions d'années avait écrit sa propre histoire par un processus lent d'appropriation, erratique mais néanmoins progressif, de lui même et de son environnement, où les déséquilibres qu'il introduisait, autour de lui, étaient peu ou prou digérés par le corps social et la planète. Parallèlement, les hommes se sont liés les uns aux autres, dans l'espace et le temps, par des dons de toutes sortes. Ces dons ont appelés des contre-dons. Par sa nature même le don crée un lien qui n'oblige pas à la contrepartie, il ouvre seulement l'hypothèse de celle-ci, sans en fixer la nature ni l'échéance.

Tandis que le don est une main tendue d'aujourd'hui vers demain, la dette conduit à ce qu'aujourd'hui fasse main basse sur les richesses de demain.



Altermonde a pour projet d'inventer un nouveau monde, équitable, solidaire ; de promouvoir, par une logique de don dans l'espace et dans le temps, une politique de répartition de la richesse, dans le respect de la justice sociale, qui pèse chaque décision à l'aune de ses implications globales, locales et durables – plutôt qu'à ses seules conséquences immédiates - ; de favoriser son émergence.

Altermonde vise un quadruple objectif : exprimer l'insatisfaction face à l'organisation actuelle du monde et poser le constat de l'impasse dans laquelle la société est engagée, énoncer les principes fondateurs d'une socialité renouvelée, être l'espace de partage de la réflexion sur ces questions essentielles dans un esprit d'écoute et d'envie de travailler ensemble, être le lieu où s'élaborent des actions et des expérimentations qui vont dans le sens d'engendrer ou de favoriser l'émergence de cet autre monde.

Altermonde a pour vocation d'analyser pourquoi le productivisme conduit à une aporie, d'imaginer les voies et moyens de la dépasser, de proposer et d'initier des expérimentations de nouveaux modèles, de déployer des campagnes d'information ou de mobilisation sur des thématiques en rapport avec ses ambitions.

Certes l'emprunt est un instrument financier qui permet de concentrer les moyens de l'action, mais la dette érigée en moteur principal de l'économie pose problème, car elle consomme dans l'instant des moyens qui seront disponibles dans le futur. C'est à dire qu'elle hypothèque demain, qui se doit alors - pour partie et pour un temps plus ou moins long - d'agir en vue du remboursement. De plus la dette pervertit y compris l'instant présent, dans la mesure où elle force la valeur des choses et fait de la capacité à rembourser le seul étalon. Un bien ne vaut plus en référence ni à son coût ni à ses capacités de jouissance, mais à une actualisation stricte sur plusieurs années de son rendement instantané : dis-moi combien tu peux rembourser, je te dirai combien tu vaudras. En outre la dette, mettant en coïncidence des choses qui sont séparées dans le temps, distord la temporalité des décisions. Elle privilégie les choix de court terme pour leur rendement immédiat et renonce aux décisions pérennes qui s'inscrivent dans la durée. Au regard des seuls critères d'investissement actuels, nombre des principales réalisations de l'humanité n'auraient pas été initiées ; que penser d'une telle civilisation ?

Ainsi l'histoire récente de ces cent cinquante dernières années, a certes connu une formidable conjonction des développements exponentiels scientifique, technologique, démographique, etc. Mais elle le doit principalement à la capacité capitalistique qu'elle a eu à condenser aujourd'hui les dons d'hier et la dette vis à vis de demain. Nous vivons actuellement du sang et de la sueur des générations qui nous ont précédés, et des richesses et de la sueur des générations qui vont nous succéder !

Pour se convaincre de l'absurdité de ce développement productiviste acharné il suffit d'ouvrir les yeux sur la réalité qui nous entoure. Certes ces cent cinquante dernières années ont permis un bond incalculable dans la manière qu'a l'homme de vivre son humanité. Mais à y regarder de près - et il n'est hélas pas besoin de se pencher beaucoup -, les voies du confort ainsi ouvertes sont inaccessibles aux trois milliards d'être humains qui disposent de moins de 2€ par jour pour vivre. Les pays dits riches ont largement puisé les richesses du tiers monde pour asseoir leur développement ; tandis qu'au sein même de ces pays dits riches, trop de personnes sont laissées pour compte afin que quelques uns puissent continuer à profiter pleinement des avantages du système.

Le modèle productiviste donne des signes d'essoufflement, persistance des conflits régionaux, effondrement boursier sur fond de mauvaise gouvernance d'entreprise, ébranlement économique des pays sur-endettés, montée des politiques sécuritaires. Avec la triste collection des désastres écologiques qui s'allonge, Tchernobyl, Bhopal, AZF à Toulouse, la course technologique motivée par la recherche du seul profit, au mépris de la sécurité, a montré ses terribles limites. Non seulement les voies du productivisme n'offrent pas d'issue pérenne, mais de surcroît elles portent en elles des menaces fortes pour l'équilibre même de la planète. Trou dans la couche d'ozone, nuage de pollution stagnant au dessus de l'océan Indien, inondations récurrentes en zones urbanisées, tempêtes, raréfaction des ressources en eau potable, réduction accélérée de la bio-diversité sont probablement autant d'éléments annonciateurs.

Il ne s'agit évidemment pas de renoncer à la potentialité d'élan que le saut de ces cent-cinquante dernières années a permis de donner à l'humanité. Mais nous pensons urgent de mettre en oeuvre un développement serein et durable qui cherche les voies de préserver les acquis de ce saut quantitatif et le transforme en un réel progrès qualitatif partagé par tous.

Cela passe sans doute par la mise en avant de la logique du don. Cependant nous ne prétendons détenir aucune vérité, mais ambitionnons - par l'exploration des doutes que suscitent en nous le constat de la situation actuelle - de trouver des pistes nouvelles propres à construire demain. Si nous n'avons aucune certitude, nous sommes habités de la triple conviction que, premièrement, ne rien faire est coupable, que, deuxièmement, il n'y a d'avenir que dans un développement qui respecte les équilibres de l'homme et de son milieu, et que, troisièmement, la logique de la dette sur laquelle repose le capitalisme est l'une des causes des dysfonctionnements actuels.

Nous ne croyons pas, à la différence des doctrines capitalistes et marxistes, qu'il faille chercher la source de notre développement dans le seul progrès, qui plus est quand celui-ci est acquis par la dette. Le remboursement de la dette contractée dans des délais courts, conjugué avec l'aspiration légitime à plus de confort ou de liberté de déplacement, mobilise à ce point les ressources d'une partie importante de la planète qu'elle conduit à une impasse. Nous pensons qu'il nous faut bâtir un développement durable assis tout à la fois sur une croissance soutenable, une " covivance " pacifique des



personnes et des communautés, et une redistribution de la richesse. Si nous n'agissons pas ici et maintenant les générations futures devront non seulement poursuivre le remboursement de la dette, mais aussi supporter la restauration de leur éco-système, endommagé par notre inconséquence. Nous sommes convaincus que les plus démunis ne peuvent trouver dans la seule liberté du marché, fut-il encadré, les moyens de leur émergence sociale, massive et durable ; ce miroir aux alouettes exhibe des cas particuliers d'ascension sociale pour mieux aliéner la plupart. Et les mécanismes de marché ou de subvention mis en place au Nord acculent trop souvent les populations du Sud à choisir entre émigrer ou hypothéquer chez eux l'avenir de leur propre descendance par une dégradation forcenée et désespérée de leur environnement. Nous ne croyons pas davantage que la seule redistribution de la marge de croissance économique, fut-elle accompagnée d'une discrimination positive en faveur des plus pauvres, soit suffisante pour assurer dans des délais souhaitables et raisonnables l'accès à tous, au delà des besoins essentiels, à un confort décent.

Aussi, nous ambitionnons, par une logique de don dans l'espace et dans le temps, de promouvoir une véritable politique de répartition de la richesse dans le respect de la justice sociale, et de peser chaque décision, non à l'aune de ses conséquences immédiates, mais aux regards croisés de ses implications globales et durables .

Au delà de ces grands principes, nous reconnaissons modestement que nous ne possédons à ce jour aucune solution immédiate. Cependant nous poursuivons par ce manifeste un quadruple objectif : poser le constat de l'impasse dans laquelle la société est engagée, énoncer les principes auxquels nous croyons, affirmer notre volonté de poursuivre ensemble plus avant notre réflexion pour trouver les solutions qui manquent, et entreprendre au plus vite des actions concrètes.

Nous nous engageons à joindre nos énergies pour impulser les changements que nous appelons de nos vœux, que ce soit dans l'élaboration de propositions, dans leur diffusion et publication, dans la création d'associations ou de coopératives dédiées, ou plus largement dans la participation et l'action. Il est plus que temps d'agir ensemble.

Fait à Paris, la Butte aux Cailles, le 11 septembre 2002.

Ils ont signé le manifeste d'Orion, les 50 premiers signataires :

Didier Guénin, Bernard Juilhard, Gisèle Masseix, Christophe Lemaire, Frédérique Bellin, Christophe Fessart, Thierry Guénin, Boris Delaville, Claude Leclair, Denise Bioulou, Christine Beguet, Thomas Bioulou, Monique Birenbaum, Nicolas Bitaud, Dominique Bonin, Héloïse Bonin, Annick Bordes, Marie-Françoise Boscage, Christophe Brouant, Jean-Paul Brugidou, Michel Champeaux, Monique Champeaux, Pascale Chauvin, Christophe Dabilly, Philippe Dardenne, Catherine Dayries, Marc Dayries, Pierre Douillard, Nicole Dumont, Thierry Dumont, Dominique Filiol de Raimond, Bernard Guénin, Chantal Guénin, Thérèse Hemery, Liliane Kaczmarek, Philippe Labrousse, Alain Lemichez, Florence Lemichez, Madeleine Lemichez, Charlotte Logtscher, Jean Magnaval, Françoise Main, Mathieu Main, Marie-Louise Masseix, Brunello Nannetti, Geneviève Nannetti, Nicolas Peuch, Jeannine Poitou, Georges Terras-Drouot, Daniel Caudy...

